

Irradier plus pour gagner plus

On parle toujours du moral des ménages... Il monte et il descend en fonction de critères mystérieux. D'ailleurs, le concept même de « moral des ménages » est obscur. Une personne peut voir l'avenir en noir ou en rose, mais un ménage ? C'est combien de personnes, un ménage ? Est-on sûr que les deux ou six personnes qui forment un ménage ont le même moral ? Et dans la composition du ménage, faut-il compter les maîtresses et les amants ? Par exemple, quand un mari n'a pas le moral, l'amant, en revanche, peut être en grande forme, et inversement, d'ailleurs. Ou alors, le moral des ménages est une mesure qui ne concerne que l'argent. Par exemple, un budget familial jugé insuffisant foutrait le moral en l'air à la fois aux époux, aux enfants et aux relations extra-conjugales, privées de petits cadeaux et de restaurants ? C'est plus complexe que cela. Les sociologues concluent au bon moral des ménages quand ils consomment. C'est exactement l'inverse pour les psychologues, qui voient un symptôme de dépression dans les achats compulsifs. Conclusion : le ménage est en bonne santé quand les individus qui le composent sont en dépression.

Puis il y a le moral des jeunes. Une enquête vient de sortir. Les jeunes Français, slim et baggy confondus, sont plus près du fruit confit que du bourgeon. L'étude a porté sur dix-sept pays et les Français sont derniers. Ils voient l'avenir à travers un sac de charbon. Plus Sarkozy est en forme, plus ils dépriment. La mesure retenue par l'Institut pour l'innovation politique n'est pas seulement le pognon. Les jeunes Français, dans leur majorité, pensent qu'ils vont faire un boulot de merde pour gagner des misères, et rater leur putain de vie dans un pays de cons, privés de tout pouvoir sur leur propre destinée. Je schématise, mais en gros, c'est ça. Contrairement aux vieux qui sont bien contents que Sarkozy mette les criminels en prison pour toujours, les étrangers à la porte, et qui bénéficient du bouclier fiscal, les jeunes sont plombés.

Il y a une étude d'opinion qui n'est jamais faite, et qui, pourtant, pourrait présenter quelque intérêt. Il s'agirait de sonder le moral d'une catégorie de Français qui n'est pas répertoriée comme catégorie, et c'est dommage. Ne les appelons pas les intellectuels, cela aurait l'air de créer une caste à part supposée plus prestigieuse ou plus intelligente que les autres. Figurez-vous que cette catégorie n'existe pas tout simplement parce qu'elle ne se définit pas par une position sociale et économique précise. On peut en faire partie en étant riche ou pas riche, et quelle que soit notre origine. Mais nous ne sommes capables de catégoriser les populations qu'avec des critères très grossiers comme l'âge, l'origine, le sexe, la fortune. Les catégories économiques sont les plus fréquemment utilisées par les sondeurs, évidemment. L'argent donne l'illusion de tout comprendre. Marx lui-même pensait que c'était l'unique déterminant, et la droite ignore à quel point elle s'est convertie à cette thèse. Bref. Cette catégorie, au lieu de lui donner un nom, définissons-la par quelques critères. Il s'agit de cette partie de la population qui, chez elle, a des étagères avec des livres dessus, qui s'intéresse à la littérature française et qui n'ignore pas la littérature étrangère, qui

la tribu, désormais affreusement minoritaire, des éduqués.

Quelques exemples avant de conclure :

— Laurent Joffrin, un peu maladroitement, il est vrai, demande à Sarkozy s'il n'est pas en train d'instaurer une monarchie élective. Le président répond par des menaces qui font rire les confrères. M'sieur Joffrin, j'ai été élu, c'est dur de trouver des électeurs, hein, c'est comme les lecteurs de vot' journal, c'est dur de les trouver. Et puis le fric, pour vot' journal, hein ? C'est dur de le trouver aussi. Sous-entendu : si je donne l'ordre à mes amis milliardaires de vous couler, vous ou vot' journal, vous êtes cuits. Et bonsoir. Or Joffrin pose une vraie question qui méritait une réponse. Les ministres évalués par un cabinet d'audit, par exemple, c'est monarchique. Parce que en république ce sont les Parlements, c'est-à-dire les élus du peuple, qui débattent de la qualité du travail des ministres, et non des boîtes de requins privées qui ne déclarent même pas leurs comptes au greffe du tribunal de commerce. Devant les réponses du président, les gens qui lisent autre chose que le mode d'emploi de leur iPhone ont le moral à zéro.

— Heureusement que Florence Muracchiole a posé la question sur le renvoi des étrangers. Mais il a répondu une connerie : vous voulez qu'ils viennent manger chez vous. On dirait du Le Pen dans le texte. Personne ne nie qu'il faille reconduire certaines personnes à la frontière. Mais ce qui intéresse les gens qui s'intéressent à la réalité au-delà de la démagogie présidentielle, ce sont les critères qui commandent ces décisions. Lorsqu'on expulse des personnes qui travaillent, qui vivent et qui ont une famille en France, les gens qui aiment le droit républicain ont honte, ce qui est très mauvais pour leur moral.

— Un journaliste lui pose la question des félicitations à Poutine. Il a cette réponse incroyable : de toute façon, il est très populaire, il allait être élu. D'ailleurs, je lui ai dit, quand je l'ai félicité : pourquoi t'as triché, puisque, de toute façon, tu avais gagné... C'est consternant. C'est vrai, de toute façon, Poutine était majoritaire, entre autres parce qu'il a mis tous les moyens d'expression à son service et que les journalistes qui lui nuisaient sont morts mystérieusement. S'il a truqué les élections, c'est pour ne pas avoir d'opposition à la Chambre, ce qui est beaucoup plus pratique pour régner. Gagner à 51 %, ce n'est pas pareil que gagner à 82 %. Que cette nuance échappe au président de la République et au public de sa conférence de presse mine le moral de ceux qui ont lu Tolstoï ou Tchekhov...

— On n'épiloguera pas sur l'imbécillité de sa réponse à la presque unique question de la presse étrangère concernant la dissémination nucléaire dont la France de Sarkozy est en train de se rendre coupable. Sarkozy répond : Alors comme ça, les Arabes, ils n'auraient pas droit à l'énergie nucléaire, et nous oui ? C'est parce qu'ils sont arabes ? Hein ? Argument débile, resté sans contestation parce que après c'était fini, et qu'il est parti sous les applaudissements de ceux qu'il n'a pas cessé de bizuter pendant deux heures.

Le problème du nucléaire que l'on va livrer à Kadhafi, aux Saoudiens et autres monarchies



SIÈCLE



cette tuerie m'autorise à critiquer l'absence de moyens accordés au suivi psychiatrique, pour ne pas parler du contrôle du port d'armes. Quoi qu'il en soit, j'ai une conscience de ces drames au moins aussi aiguë que vous ! » À force de jouer à « Qui a la plus grosse victime ? », les députés de droite ont eu l'air malin...

La loi Dati sera bientôt présentée au Sénat, avant d'être examinée par le Conseil constitutionnel. Et même si la France a déjà été

examinée par le Conseil constitutionnel. Et même si la France a déjà été condamnée par la Cour européenne des droits de l'Homme pour traitements dégradants infligés aux prisonniers, la ministre de la Justice n'en démord pas : « La rétention de sûreté, c'est la sûreté de tous au prix de la liberté de quelques-uns. » À ce compte-là, la sûreté de quelques-uns au prix de la liberté de tous n'est plus très loin...

MARINE CHANEL

Alias Monsieur ADN de la majorité...
Député UMP du Rhône et théoricien de la fameuse « tolérance zéro ». Le 21 août dernier, sur LCI, il déclarait : « Je propose le fichage des pédophiles et la disponibilité de ces listes pour tous. Ainsi, chaque citoyen pourrait savoir si un pédophile habite près de chez lui. »

Pour mémoire, 47 députés déposaient en avril 2004 une proposition de loi visant à rétablir la peine de mort...

Député UMP des Alpes-Maritimes qui, en 1997, déclarait déjà : « La seule façon d'empêcher la récidive des crimes sexuels est la peine de mort. »

qui, chez elle, a des étagères avec des livres dessus, qui s'intéresse à la littérature française et qui n'ignore pas la littérature étrangère, qui achète des disques et des DVD plutôt que des billets d'Astroflash, qui sort de temps en temps au ciné et au théâtre, qui écoute des musiques diverses, et qui n'est pas fermée aux formes d'expression d'aujourd'hui... Cette part de la population que la réflexion amuse et enrichit, qui devrait être majoritaire dans une démocratie digne de ce nom, et qui pourrait s'appeler les gens normalement cultivés, n'est jamais sondée en tant que telle. Elle n'apparaît pas dans les enquêtes, et c'est comme si c'était le signe de sa disparition prochaine. À mon avis, elle non plus n'a pas le moral. Elle est comme les pandas ou des baleines, ce que je regrette infiniment, mais on ferait bien de s'inquiéter de la disparition du peuple cultivé. C'est beaucoup plus grave et beaucoup plus imminent que toutes les catastrophes écologiques, lesquelles ne seront évitées, précisément, que si la population assez cultivée pour le désirer ne disparaît pas.

Elle n'a pas le moral, quand elle voit que l'opinion remplace le savoir, et que le président de la République répond un tissu d'absurdités et d'à-peu-près aux journalistes, qui ne relèvent même pas, alors qu'ils sont censés faire partie de

Le problème du nucléaire que l'on va livrer à Kadhafi, aux Saoudiens et autres monarchies pétrolières, ce n'est pas du tout qu'il s'agit d'Arabes, mais c'est qu'il s'agit de dictatures, menacées non pas de devenir des démocraties, mais des théocraties. Les décisions issues de débats parlementaires laïques et démocratiques sont beaucoup moins dangereuses que celles prises au nom de Dieu, quel que soit le dieu. Sarkozy fait semblant de l'ignorer. C'est la preuve qu'il considère ceux qui se tiennent au courant de la marche du monde autrement que par les journaux télévisés comme une quantité désormais négligeable. Quant aux autres, c'est simple, il les prend pour des cons, et c'est la recette de son succès. ■

« Pina Bausch »

par Delahaye, chez Actes Sud

Delahaye prend ses photos au vol. Tout palpète dans ces images de danseurs. Faites attention à ne pas laisser le livre ouvert trop longtemps, les personnages risquent de s'échapper. J.-M. Adolphe, que les lecteurs de *Charlie* connaissent, s'entretient longuement avec Pina Bausch. C'est ce qu'on appelle un beau livre.